

De bric et de broc 52

À J.H

**Il régnait en ces lieux —
Sous le toit de l'immeuble
D'un Paris populaire —
En ce début septembre
La chaude atmosphère
De l'été qui se meurt...**

**La porte à peine ouverte,
Une sale odeur, putride,
Dans l'air ambiant vicié,
— De bien mauvais augure —
D'emblée, a gagné nos narines.
Pourtant, nous n'osions y songer !**

**Le silence était lourd,
Générateur de craintes.
Quoiqu'on ne vît personne,
À l'agencement des pièces,
Chacun devinait que tu vivais
Bien là, protégée par ces murs.**

**Devant nous, un vestibule large et court !
À gauche... un salon ouvert et lumineux
Où trônaient, épars, quelques meubles ;
À droite... un clair espace agencé lui aussi
Que mes yeux n'eurent le temps de scruter
Tant mon inexorable marche me poussait...**

**Vers l'unique pièce que nous ne pouvions pas
Embrasser du regard. Au fond, face à l'entrée !
Dans son entrebâillement, je me suis avancé...
Il y avait un grand lit, à la blanche couverture,
Qui occupait la chambre et captait l'attention.
Il n'était pas défait. Je n'observais que lui...**

**Avec hésitation, j'ai dépassé le seuil et je t'ai aperçue.
D'abord tes pieds, chaussés, perpendiculaires au sol...
Puis, le bas de ton « *Levi's* »... Je n'en voyais pas plus.
Mais — de suite — j'ai compris pourquoi tes absences
Répétées inquiétaient tous tes proches. La gorge sèche,
L'esprit tenaillé par l'angoisse, j'ai progressé d'un pas.**

**Repoussant l'évidence, l'idée m'a traversé une fulgurante
Seconde que mes sens m'abusaient ! J'ai dit à haute voix :
« *Elle est là !* », voulant croire sottement qu'« *Elle* » allait se lever,
Ne pouvant accepter — voire m'y refusant — que son sort fût scellé.
Mon être sidéré niait la vérité d'un monde absurde, inique et trop cruel.
J'ai répété encore, pour sûr, pour me convaincre : « *Elle est là !* ». En effet,**

**Tu gisais sur le sol, couchée sur le dos, éternelle Endormie,
Partie depuis des jours vers ces Contrées Lointaines
Dont nous ne savons rien, sinon qu'après toi
— Et tant d'autres ! — nous devons y errer.
En quelque endroit qu'elles mènent, j'espère
Toutefois que ton âme libérée saura s'y reposer.**

**Poème écrit le 03/09/2023 par
philippe-parrot-auteur.com ©
philippeparrotpoesie.com**